

Talents en dermatologie

Le Sonnet du Trou du Cul

Paul Verlaine et Arthur Rimbaud**Marc Reverte**

Sainte-Maxime
dr.reverte@orange.fr

Après un premier sonnet romantique (« *Le Sonnet d'Arvers* ») et un deuxième hermétique (« *Alexandre à Persépolis* »), je vous propose un sonnet érotique (voire pornographique) pour terminer cette trilogie de « sonnets à décrypter » que le comité de rédaction, que je remercie au passage, a bien voulu me permettre de publier dans le *Dermato Mag*.

Inutile de présenter **Paul Verlaine** et **Arthur Rimbaud**, ces deux géants de la poésie française, auteurs de ce « *Sonnet du trou du cul* ». Par contre, il est besoin de présenter un troisième personnage qui est à l'origine, de manière indirecte, de ce sonnet.

Poète parnassien, loué (tout au moins pendant un temps...) par Verlaine et Rimbaud, **Albert Mérat** (1840-1909) était un poète connu et reconnu durant la seconde moitié du XIX^e siècle mais l'est beaucoup moins aujourd'hui. En 1869, il écrit un recueil de 18 **blasons** (les blasons sont des sonnets destinés à faire l'éloge d'un détail anatomique du corps féminin).

Ce recueil est intitulé « *L'Idole* ».

Ainsi écrit-il un sonnet sur la bouche, sur la jambe, sur les seins et même sur les dents ou sur les épaules...

Toutefois, il se laisse censurer par son éditeur et des sonnets sur des parties plus « intimes » ne sont pas publiés.

Il a une réputation de Don Juan, un peu homophobe. Employé à la Mairie de Paris, il quitte « prudemment » la ville lors de la Commune pour revenir ensuite engager des tractations pour récupérer son poste.

L'épisode de la censure et celui de la Commune dénotant d'une certaine lâcheté, associés à l'homophobie latente,

font que **Rimbaud et Verlaine** décident d'écrire un **contre-blason** (sonnet qui décrit avec humour tout ce qui peut avoir trait au laid, au grossier ou au grotesque) à la fois dans un but de parodie, de petite moquerie et de vengeance. Il s'agit, ici, d'un anus après le coït... !

Ils gardent le titre « *L'Idole* » et le signent même d'Albert Mérat (en ne rajoutant que leurs initiales).

Il y a une volonté manifeste de tourner en dérision l'« ancien monde poétique » de Mérat en lui opposant un sonnet novateur, osé et risqué pour l'époque, de forme peu académique et très subversif.

Voici donc le « sonnet du trou du cul » de **Verlaine et Rimbaud**. Eloignez les enfants !

« *Obscur et froncé comme un œillet violet*

Il respire, humblement tapi parmi la mousse

Humide encor d'amour qui suit la fuite douce

Des fesses blanches jusqu'au cœur de son ourlet.

Des filaments pareils à des larmes de lait
Ont pleuré, sous le vent cruel qui les repousse

À travers de petits caillots de marne rousse

Pour s'aller perdre où la pente les appelait.

Mon Rêve s'aboucha souvent à sa ventouse ;

Mon âme, du coït matériel jalouse,
En fit son larmier fauve et son nid de sanglots.

C'est l'olive pâmée, et la flûte câline ;
C'est le tube où descend la céleste praline :

Chanaan féminin dans les moiteurs enclos ! »

Albert Mérat,
P.V, A.R

Les quatrains sont de Verlaine et les tercets de Rimbaud.

La technique n'est pas très académique. Des césures sont problématiques notamment au vers 4 et au vers 8. Toutefois, nous pouvons quand même être frappés par le contraste entre le raffinement de l'expression (tournures précieuses...) et la crûauté de la réalité décrite (anus après le coït...).

Des détails sont « amusants » :

– Les 5 « **O** » du premier vers
« *Obscur et froncé comme un œillet violet* »

et l'allitération en « **P** » dans le 8^e vers

– « *Pour s'aller perdre où la pente les appelait* »

font qu'on ne peut pas se tromper sur l'endroit où se situe l'action...

– L'**Œillet**, qui désigne l'anus masculin dans l'argot homosexuel de l'époque, (alors que l'anus féminin est plutôt désigné par le terme de « boutonnière ») et la **mousse**, qui désigne les poils, renvoient bien à un anus masculin.

– Ici, l'**amour** (vers 3) et les **larmes de lait** (vers 5) désignent la même chose, à savoir le sperme.

– **S'aboucha** (vers 9) est à comprendre comme porter à la bouche, bouche rappelée par des éléments alimentaires (**olive** et **praline** au vers 12). Rimbaud disait bien qu'il ne craignait pas la coprophagie, tout du moins poétique...

– **Chanaan** (ou Canaan), au vers 14, est la terre promise par Dieu à Moïse.

– et, petite anecdote, dans le tableau d'**Henri Fantin-Latour**, « Un Coin de Table », exposé au Musée d'Orsay, où sont représentés les poètes de l'époque, Albert Mérat, qui y était prévu, a finalement refusé d'y figurer en raison de la présence de Verlaine et de Rimbaud. Il a été remplacé par le pot de fleurs en bas à droite...

Au total, le sonnet du trou du cul publié dans l'album zutique (les poètes zutiques se revendiquaient anti-conformistes et anti-conventions) se veut avant tout une parodie moqueuse des poèmes de Mérat même s'il veut également, sans doute, rendre hommage à l'intimité de ses deux auteurs... .